Le rempart et les constructions de l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude)

Jean Gasco

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1899>

DOI : 10.4000/dam.1899

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 33-42

ISBN : 2-908774-21-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean Gasco, « Le rempart et les constructions de l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1899>

Jean GASCÓ

Le rempart et les constructions de l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude).

■ Figure 1 : Localisation du site de l'enceinte du Cros à Caunes-Minervois (Aude), au pied du massif de Nore.

En Languedoc occidental, l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) a été édifée sur un promontoire, entre 320 et 345 m d'altitude, au pied du massif de Nore. Les fouilles font remonter sa création au cours de la période de transition avec le premier âge du Fer, ou au tout début de cette dernière phase (Gasco 1994, 1997, 1998 ; Gasco *et al.* à paraître). Le site d'appui sur à-pic, en rebord de relief, (Figure 1) surplombe quelques collines basses et la plaine de 150 m environ. A ce jour, il est probablement le plus ancien rempart édifié au début de l'âge du Fer régional et conservé sur plus de 140 m. Une fourchette large pourrait en effet dater la fondation du site entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle av. n. è.

Les architectures

Le mur d'enceinte et son prolongement délimitent une surface d'environ 5,25 ha (Figure 2). La muraille ferme le plateau au nord et se prolonge vers l'est et l'ouest en épousant les ressauts naturels du rocher calcaire. Constitué de pierres sèches bâties sans liants, il possède un double parement construit sans grand soin en opus *incertum* po-

lygonal (irrégularité chronique, aucune taille de redressement). Les pierres ont été prélevées sur place et ce sont des blocs de marbre blancs, gris ou rosés. Large de 2 m environ, le mur est construit sur le substratum naturel, le rocher nu ou la terre argileuse à graviers résultant de l'altération des paléo karsts locaux. Au Nord, sur quelques mètres, son élévation était augmentée du fait de la présence d'un petit fossé karstique naturel. A l'Ouest et à l'Est le mur surplombe les fortes pentes de deux ravins. Au sud, il n'existait probablement pas de muraille et l'enceinte était limitée par une haute falaise du massif; elle est actuellement en partie masquée par des déblais de carrière et un chemin d'accès.

La muraille étudiée sur près de 112 m, est flanquée exclusivement sur le flanc nord en direction des hautes terres et dès l'origine de huit « bastions » pleins, structures grossièrement trapézoïdales, bâties également en pierres sèches et liées à la courtine (Figure 3 ; pour une description plus complète Gascó 2000a). Les volumes de ces massifs sont tronqués par les dégradations du site mais leurs emprises au sol (Figure 4) montrent que les bastions étaient d'importance égale, à l'exception du bastion (A) doublant le mur de recouvrement de l'entrée principale du site. L'adaptation à la pente du sol (à l'Est) ou au dénivelé naturel du substratum semble avoir guidé ou gêné les constructeurs à moins qu'il n'y ait là également peut-être une indication de la disparité des artisans et de leur relative liberté d'exécution.

Bastion	EST	NORD	OUEST
(ouest vers est)	m	m	m
A	2,7	3	3
B	4	4,5	6,5
C	4,5	5,5	2
D	3,5	2,5	3
E	2,8	5,2	4
F	5,2	6,5	4,4
G	2,5	8	3,4
H	2,5	4	2,4
moyenne	3,5	4,9	3,6

■ Figure 4 : Dimensions des trois côtés des bastions.

■ Figure 2 : Plan de l'enceinte du Cros. L'activité ancienne d'une carrière de marbre, réanimée depuis plusieurs dizaines d'années a contribué à la dégradation du site. Mais la forte pente du terrain et les pratiques agropastorales historiques avaient déjà largement altéré les lieux actuellement occupés par une pinède.

Le parement extérieur du mur est constitué de panneaux ou piliers composites, inférieurs au mètre d'empâtement : 2 à 3 moellons de front ou une panneresse en assise d'un empilement, parfois à joints coupés. Ils ont été édifiés les uns à côtés des autres et reliés par des empilements irrégu-

liers de moellons le plus souvent de taille réduite. L'empilement des moellons respecte un entrecroisement des joints, mais sans grande application. L'horizontalité n'est souvent atteinte qu'au troisième rang, sans être réellement utilisée par la suite, du moins pour la portion conservée. Dans

■ Figure 3 : Plan du bastion Lc1 montrant des réfections du parement intérieur faisant appel à des poteaux plantés vers 600 avant J.-C.

certaines zones existent des sections de parement particulières : des empilements de moellons allongés, d'épaisses dalles soigneusement posées les unes sur les autres, existent malgré leur stabilité relative. Il s'agit pratiquement de la mise en œuvre de la technique de la pile d'assiettes ou d'une manière très proche qui utilise quelques décrochements de moellons. Ces ensembles ne forment pas réellement de piliers scandant le rempart, même si l'idée ne peut être rejetée ; mais ils paraissent résulter de la jonction malhabile de pans de parement plutôt que correspondre à un aménagement particulier (Figure 5). La construction initiale du rempart n'a pas fait appel aux bois de charpente. Mais lors de sa réfection ultime, des soutènements verticaux localisés derrière un bastion ont pu être observés, en particulier grâce à des calages brûlés ayant conservé au centre d'auréoles de feu des charbons de bois. Il pourrait s'agir de structures pour maintenir des longrines (planches encastrées entre des poteaux), une palissade implantée au

sommet d'une banquette de pierres ou des montants d'une superstructure plus complexe liée au bastion qui aurait été alors surmontée d'un édifice de bois (avec un escalier ?).

L'élévation originelle de cette courtine peut être évaluée à 2 ou 2.7 m selon les estimations calculées sur la base des volumes de pierres des effondrements ou la restitution de leur mise en œuvre. Elle aurait été montée à l'épaulée, comme pourrait l'indiquer à certains endroits les panneaux juxtaposés, ce qui révélerait une organisation collective du travail en équipes (chantiers juxtaposés de l'ordre de dix brassées ; Gascó 2000b).

La porte de l'enceinte est située dans l'angle nord-ouest du rempart (Figure 6). Elle est protégée par un bastion placé perpendiculairement au mur et par une longue muraille de recouvrement qui borde un vallon sec. L'accès au site est ainsi matérialisé par un couloir long de 13 m

■ Figure 5 : Détail de la construction du parement extérieur et de sa construction en segments successifs.

■ Figure 6 : Plan de la porte à recouvrement située à l'angle nord-ouest de la courtine.

environ compris entre deux murailles. Sa largeur varie de 2,4 à 2,6 m. Le parement de l'extrémité nord du mur de recouvrement était marqué de deux pierres plates plantées verticalement, complétées latéralement et sans doute aussi surmontées d'un massif de moellons. Une autre borne chasse-roues est à l'intérieur de l'enceinte. C'est une pierre émergeant de 0,7 cm. Ces dispositifs ne peuvent être datés bien qu'implantés dans la chaussée couverte de la strate archéologique initiale. On notera que ces pierres d'angle sont placées à droite de la chaussée lorsque l'on emprunte le couloir en suivant les tracés évitant les ressauts rocheux et qui permettent d'entrer et sortir de l'enceinte. Alignés sur l'axe central du rempart qui prolonge à l'est le bastion de la porte, deux calages de poteaux sont placés à mi longueur du couloir. Des éléments de charpente pouvaient y être implantés pour barrer le couloir ou fixer les deux pieds droits du chambranle d'une porte, éventuellement fixer des crapaudines en bois recevant le ou les pivots des arbres verticaux d'une porte à un ou deux vantaux. Une poterne plus étroite est située pratiquement au centre de la façade nord de l'enceinte. Elle a été en grande partie détruite par l'ouverture d'un chemin récent.

■ Figure 7 : Plan et coupes d'un aménagement d'une dépression naturelle karstique par la construction de murets de fermeture et un enduit d'argile jaune. L'ensemble de ces dispositifs délimite une dépression d'environ 3 mètres cubes dont le remplissage par l'eau de pluie est actuellement assuré en automne en quelques heures et pour plusieurs semaines. La fosse a-t-elle été réalisée pour jouer ce rôle, ou s'agit-il à l'inverse et plus simplement d'un aven en partie colmaté et volontairement comblé justement parce que l'eau qui peut s'y amasser stagne durant plusieurs jours avant de s'infiltrer dans le sol ?

Datation de l'enceinte

Les strates archéologiques protégées par le rempart indiquent la présence d'habitats dispersés. Ils ne devaient pas être réalisés en pierres. Leur fouille a été infructueuse dans les zones de remplissage sédimentaire malgré l'identification d'une strate de vestiges dispersés. Il n'a pas été possible de dégager de plans, sinon des indices d'installations dans des dépressions écailleuses du substratum. Ces

fonds de case soulignés par quelques portions de pierres alignées ne sont pas localisés à proximité du rempart. Ils sont situés dans le tiers nord de l'enceinte et ont été largement érodés ou détruits par les travaux de la carrière.

Le long du rempart, à l'intérieur de l'enceinte, une zone très fréquentée d'au moins 20 m de large (et probablement partout deux fois plus large) permettait la circulation. Le mobilier archéologique y est très abondant sur les 2 500 m² environ fouillés. C'est particulièrement le cas aux abords de deux points d'eau en partie artificiels (de

petites « citernes » contemporaines de l'édification de la muraille, Figure 7), mais toujours et uniquement à l'intérieur de l'enceinte. C'est dans cet espace que l'on trouve une stratigraphie archéologique, parfois comprimée, qui permet d'individualiser au moins quatre phases d'occupation du site.

La première occupation et, par sa position stratigraphique, la phase de création des architectures de l'enceinte, appartiennent à un premier âge du Fer ancien. Elle se situe probablement au VIII^e siècle av. J.-C., au moins à la charnière du VIII^e et du VII^e siècle (Analyse du C14 [T33-34 C6] : LY 6024 = 2460 ± 60 BP soit [Courbe de 1986] -775 (-696, -536, -754, -649) -414 av. J.-C. et [Courbe isotopique 1993] -793 -395 avant J.-C.). Au regard du mobilier céramique (et de la stratigraphie supérieure) on peut estimer que la date ne remonterait pas avant -800 et -675 av. n. è. avec une forte probabilité entre -750 av. n. è. / -675 av. n. è. Les vestiges matériels découverts en divers points du site pourraient signaler une occupation assez précaire (au mieux des maisons en bois à poteaux plantés non découvertes et en tout cas éloignées du rempart, éventuellement des abris légers placés sur des encaissements de dalles rocheuses) éventuellement celle des constructeurs mêmes du site.

La dégradation du rempart se place probablement avant 650 av. n. è. Puis, après un court abandon, le site est ré-occupé aux environs vers -630 -580 av. n. è. d'après la datation de deux amphores étrusques (un canthare en *bucchero nero* est totalement brûlé). Le dernier niveau de destruction de l'enceinte a en effet livré les restes d'un petit habitat (importations déjà signalées, vases modelés brisés sur place, foyers aménagés, etc.). Cette construction en bois et probablement terre levée, proche du rempart, a subi un violent incendie et ses structures ont été fossilisées par un amas de chaux (Figure 8).

A cette époque(peut-être avant également), les bastions, du moins trois d'entre eux, étaient vraisemblablement surmontés de structures en bois, le rempart n'étant pas palissadé. Seule une confortation en poteaux plantés renforçait la muraille au droit de la maison étudiée avec un second parement accolé sur quelques mètres. Après l'effondrement des architectures de bois, et passé peut-être un certain délai, ces combustibles situés à l'intérieur de l'enceinte ont subi un sinistre. Dans un cas, la chute des constructions a accompagné l'effondrement et l'incendie du petit bâtiment (datation d'environ 600 av. n. è. confirmée par une mesure thermo-luminescente). Dans les autres secteurs du rempart (sans réparation notable), l'in-

cendie a laissé également des traces identiques à l'aplomb interne de trois bastions, mais sans présence de bâtiments. Le feu a partout provoqué sur le sol brûlé la même formation d'amas de chaux, jusqu'à 0,8 m de puissance, mais les pieds extérieurs de la muraille n'en livrent aucune trace. Le parement interne du rempart, léché par les flammes, a réagi à la chaleur en se transformant en chaux. La calcination a facilité l'effondrement du mur et les pierres ont continué à produire de la chaux vive qui s'est amassée en comblant les aspérités de l'éboulis. En foisonnant puis en se solidifiant sous l'effet des précipitations et du ruissellement, le carbonate de chaux a formé des dômes compacts, comme un mortier naturel. Le secteur de la porte comme la courtine (qui ne devait pas être surmontée d'une palissade dont on aurait attendu l'embrasement vue l'ampleur de l'incendie des trois bastions) n'a pas été affecté par le sinistre. En aucun point du site une telle calcination du calcaire n'a laissé de traces. La dégradation du rempart s'est poursuivie jusqu'à nos jours sans réoccupation notable du site et les incendies de forêt n'ont plus occasionné de formation de chaux.

Situation sociale de l'enceinte

Le choix de l'édification de l'enceinte du Cros reste mal établi sinon à faire interférer plusieurs raisons objectives. Tout en insistant sur la singularité du fait. Le rempart et son perchement indiquent une recherche de protection et peut-être la volonté de le manifester avec force. Mais il n'est pas l'aboutissement de la concentration de l'habitat. Il traduit une situation sociale probablement perturbée durant une période où des incursions de commerçants ou aventuriers méditerranéens (ou de ceux qui les ont vu) sont connus dans un rayon très proche. La grotte de Buffens (Caunes-Minervois), a ainsi livré une amphore phénicienne (type Ramón 10. 1. 2. 1. , Ramón 1995) que l'on date d'entre le deuxième quart du VII^e et le deuxième quart du VI^e s. a. n. è. Elle est comparable à l'exemplaire de l'habitat du Traversant de Mailhac (du type F1 de Ribera-Lacombe). Celle-ci est associée à du mobilier daté de -725 -675 a. n. è. Elle proviendrait de la côte africaine du détroit de Gibraltar (Gailledrat 2000) et serait datée à Carthage d'avant la fin du VII^e siècle. Il en existe aussi de nombreux fragments à Carsac à quelques kilomètres du Cros (Guilaine *et al.* 1986). Deux amphorettes imitées de modèles phéniciens ou puniques datant du VIII^e ou début VII^e siècle a. n. è. (Rancoule 1983) ou du dernier quart

■ Figure 8 : Proposition de restitution d'une construction adossée à la réfection du rempart qui présente dans ce secteur un couple de parements intérieurs. Lors de la réoccupation du site, avant l'incendie (vers 630/580 av. n. è) il est possible que des longrines, des planches encastées entre des poteaux dont les emplacements ont été retrouvés, aient été installées pour constituer le soutien du mur. La proposition a minima ignore la construction très probable d'une superstructure de bois sur le renfort parementé et le bastion dont la hauteur est elle-même ignorée.

du VII^e siècle (Gailledrat 2000, p. 73) ont été ramassées également dans les éboulis de la cavité caunoise (pour une cruche à décor peint en rouge d'inspiration orientale et fréquent en méditerranée). Un bandeau en or à décor de grenetis (Guilaine Rancoule 1996) provenant de la même cavité pourrait être un objet également importé depuis le monde méditerranéen punicisant ou copié et de facture locale si l'on admet que ses motifs sont inspirés des pictogrammes mailhaciens.

Il est peu probable que les porteurs de ces biens de prestige aient provoqué aussi l'adoption de modèles architecturaux stricts étrangers. Mais ils sont sans doute le levain d'une renaissance indigène de la construction de pierres (phénomène qu'aurait partagé plus nettement la Catalogne) et qui a pu par contre s'inspirer de dispositifs particuliers comme les bastionnements pleins.

Si de réels troubles locaux paraissent incertains, des difficultés ont pu naître de la confrontation des cultures propagées par l'infiltration régionale de groupes ou individus étrangers et conduire au réflexe d'enfermement de la communauté. Encore faut-il noter que cette attitude ne fut pas partagée sur un grand territoire et intéresse précocement les seules communautés de Malvieu, du Cros et de Carsac à des périodes proches. Étaient-elles parmi celles les plus exposées géographiquement ou les mieux organisées dans leur espace ? Avaient-elles alors le plus à craindre ? Leur manque d'assurance imposait-il des réflexes de protection plus importants qu'ailleurs ?

La société locale et son organisation hiérarchisée que l'on a caractérisé de proto chefferie était fondée sur une confiance dans des pratiques traditionnelles qui expliquent sans doute la continuité d'occupation du site du Cros, malgré une interruption notable de fréquentation (ou de mode de fréquentation) du site. À l'origine, son pouvoir à mobiliser de nombreux hommes et femmes pour réaliser durant plusieurs mois un rempart bastionné indique bien qu'elle pouvait apprécier sur une certaine période de temps la venue d'un risque éventuel ou le besoin de valoriser à terme sa propre image voire son propre statut pour affronter ou

créer une situation nouvelle. Des questions de sécurité économiques se combinaient à ces réflexions où la mise en scène ne devait pas être absente.

Malgré l'investissement qu'il représentait, l'occupation discontinue du site, abandonné après un violent incendie, souligne l'évolution du désintérêt pour cet aménagement qui avait imposé de lourds travaux à la communauté. Au Cros, durant une ou deux générations, ce choix aurait-il trouvé des limites d'efficacité (ou de choix « politiques » ?), justifiant un abandon provisoire, et ce malgré cet engagement humain important. Lorsque l'ensemble régional aurait alors profondément muté, l'enceinte du Cros aurait retrouvé un intérêt, peut-être peu différent, dans un système plus étendu, organisant les territoires combinés des hauteurs et de la plaine proche. Ces différents volets de l'impact de la nouveauté et de la concurrence établie, y compris son anticipation, auraient donc eu des conséquences jusque dans les formes spatiales des installations indigènes.

Ils auraient d'ailleurs probablement coïncidé avec l'abandon organisationnel du système de production agro pastorale traditionnel, la désaffection pour les cultures sur brûlis au profit de systèmes plus ancrés dans des territoires, avec des jachères et des cultures attelées légères et la spécialisation de zones d'élevage ou de collectes diverses. Il est possible que la réorganisation territoriale que l'on enregistre dans le sud de la France à cette époque et dont l'enceinte du Cros serait ainsi un poste avancé (Gascó 1995) exprime la mise en place d'un système particulier d'organisation sociale indirectement activé par des influences provenant d'autres sociétés méditerranéennes et selon des termes qui seront l'apanage des sociétés de l'âge du Fer languedocien.

Jean GASCÓ

Chargé de recherche CNRS HDR, CENTRE DE RECHERCHES SUR LA
PREHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE DE LA MEDITERRANEE
UMR 5608 TRACES – CNRS, Université de Toulouse, EHESS, S.D.
Archétis, INRAP

Références bibliographiques

- Gailledrat 2000** : GAILLED RAT (E.) – Courants commerciaux et partenaires méditerranéens entre le Languedoc occidental et la Péninsule ibérique au Premier Age du Fer (VII^e-V^e s. av. J.-C.), *Mailhac et le Premier Age du Fer en Europe occidentale*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, p. 261-270, 3 fig.
- Gascó 1994** : GASCO (J.) – L'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) in GUILAINE (J.) VAQUER (J.) dir., *Aude des origines*, Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne p. 142-3.
- Gascó 1995** : GASCO (J.) – Le Cros (Caunes-Minervois) *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du fer*, (J. GUILAINE Dir.) Centre d'Anthropologie, Toulouse, p. 67-76, 3 fig.
- Gascó 1998** : GASCO (J.) – L'Enceinte du Cros à Caunes-Minervois, *Archéologia*, n° 344, avril 1998, pp. 42-51, 17 ill.
- Gascó 2000a** : Gascó (J.) – L'Enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) au début de l'Age du fer, in *Actes du XXIV^e congrès préhistorique de France, Les civilisations méditerranéennes*, Carcassonne, 26-30 septembre 1994., p. 211-221, 5 fig.
- Gascó 2000b** : GASCO (J.) – L'Enceinte du Cros de Caunes-Minervois à la transition bronze-fer ; ouvrages architecturaux et aménagements, in actes du XXI^e congrès international de l'Association française pour l'étude de l'Age du fer, *Aspects de l'Age du fer dans le sud du Massif Central*, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, p. 183-192, 6 fig.
- Gascó et al. (à paraître)** : GASCO (J.), VIGNE (J.-D.), HEDLEY (Y.), WAINWRIGHT (J.), CAROZZA (L.), BURENS (A.), CHABAL (L.), FRY (S. ET R.) – *Au début de l'Age du Fer, l'enceinte du Cros de Caunes-Minervois, Aude*, Toulouse, CRPPM.
- Guilaine et al. 1986** : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), SOLIER (Y.), BARRIE (P.), DUDAY (H.), VAQUER (J.) – *Etudes sur Carcassonne préhistorique et protohistorique*, Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Limoux, 84 p., 37 fig.
- Guilaine Rancoule 1996** : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.) – Les relations méditerranéennes précoloniales et les débuts de l'Age du Fer, *Complutum*, 7, 1996, p. 125-139, 11 fig.
- Ramón 1995** : RAMON (J.) – *Las anforas fenicio-púnicas del Mediterraneo central y occidental*, Barcelona, Publicacions i Edicions Univesitat de Barcelona, 682 p.
- Rancoule 1983** : RANCOULE (G.) – *Le bassin moyen de l'Aude à l'âge du fer, état de la recherche, acquis et problèmes*, Thèse de 3^{ème} cycle, EHESS, inéd., 483 p.